

Le théâtre à l'école Être... ou faire semblant!

Brigitte Bureau

Numéro 62, mai 1991

Le théâtre franco-ontarien dans tous ses états

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bureau, B. (1991). Le théâtre à l'école : être... ou faire semblant! *Liaison*, (62), 32-33.

LE THÉÂTRE À L'ÉCOLE: ÊTRE... OU FAIRE SEMBLANT!

par Brigitte Bureau

*J'avais pris des cours d'art dramatique à l'École secondaire Charlebois, d'Ottawa. Mais ça n'aurait jamais été assez pour me convaincre de faire ce métier. Moi, je voulais devenir pédiatre, lance Anne-Marie Riel, dramaturge et metteuse en scène, ainsi qu'enseignante à la concentration théâtre de l'École secondaire De-La-Salle, à Ottawa. C'est parce que j'ai fait partie de la distribution du *Journal d'Anne Frank*, au Théâtre de l'Île, que j'ai eu l'espèce de coup de foudre quand j'étais en douzième année. J'ai alors complètement réorienté ma carrière, poursuit-elle.*

To be or not to be

L'école interprète-t-elle bien son rôle dans la grande histoire vécue du développement du théâtre franco-ontarien? Incarne-t-elle le personnage principal ou un des personnages secondaires? Devrait-elle même faire partie de la distribution? La performance de l'école dans le développement du théâtre franco-ontarien est constamment remise en question. Au cœur de la critique : les visées du cours d'art dramatique dans les écoles secondaires de langue française en Ontario.

Parmi les cinq objectifs du cours, tels que définis par le ministère de l'Éducation, un seul traite spécifiquement de l'art dramatique. Les autres sont surtout centrés sur le développement de la personne et des rapports de celle-ci avec son milieu. Certains intervenants dans le monde du théâtre s'approprient volontiers ces objectifs, d'autres les rejettent.

Parmi ceux qui appuient les objectifs actuels du cours d'art drama-

tique, Hélène Gravel, chef de la section Art dramatique à l'École secondaire Macdonald-Cartier, à Sudbury. *Ce n'est pas à 12, 13 ou même 15 ou 16 ans que l'on forme des comédiens. En général, ils sont alors en pleine crise d'identité. Être comédien, ça part d'un vécu. À l'école secondaire, le théâtre n'est*

pas une fin mais un moyen. On manquerait le bateau totalement si on voulait former des comédiens. Ce serait comme développer des journalistes à l'école secondaire. On va d'abord leur montrer à écrire. Plus tard, ils pourront décider de se diriger vers cette carrière, s'ils le désirent, croit Hélène Gravel.

Pour elle, le cours d'art dramatique a été conçu pour aider les jeunes à développer une confiance en eux-mêmes, pour leur enseigner comment développer leur créativité et leur capacité de se concentrer : des éléments utiles au théâtre... mais également dans tout autre métier.

Anne-Marie Riel est une des personnes qui craint que le cours d'art dramatique ne soit détourné de sa vocation réelle. Elle pense que certains étudiants aptes à se diriger en théâtre nous glissent ainsi entre les mains. *Je ne sais pas si le cours d'art dramatique serait suffisant pour dire que tu veux en faire en métier. En art dramatique, c'est le processus qui compte. Tu ne critiques jamais le produit. Par exemple, tu ne dis jamais à un élève qu'il joue mal ou qu'il joue bien. Alors que nous, en concentration théâtre, le résultat est important. L'élève doit avoir une bonne diction, doit bien bouger, doit être vrai dans son jeu, doit savoir son texte par cœur.*

De son côté, André Vachon, agent d'éducation à la Direction des programmes d'enseignement au ministère de l'Éducation, croit que *le rôle de l'école publique est de donner une formation générale accessible à tout le monde. La personne qui se dirige en théâtre, c'est l'exception et*

nous ne traitons pas avec les exceptions.

L'art comme méthode pédagogique

Si tous n'épousent pas la même philosophie quant à l'orientation que devrait prendre le cours d'art dramatique, tous s'entendent pour dire que le système scolaire actuel affiche d'importantes lacunes sur le plan des arts et de la créativité. Hélène Gravel préconise la mise sur pied de cours de créativité et de pensée : *Je crois que l'avenir est là. L'ère des ordinateurs fait appel à des opérations très rationnelles que la machine sait faire. Personne n'est capable de calculer plus vite qu'une calculatrice. Dans le prochain millénaire, on aura besoin davantage de gens créateurs. Ce que l'on va valoriser, ce sera cette capacité de générer de nouvelles idées, de mettre en marche de nouveaux projets. Présentement, on n'enseigne pas comment créer.*

De façon plus générale, Hélène Gravel constate que *l'art n'occupe pas la place qu'il devrait occuper. Il n'y a pas, par exemple, d'association des professeurs en art. Il n'y a pas suffisamment de cours d'art dramatique. En Ontario français, ce cours est d'ailleurs facultatif; peu d'écoles l'offrent de la neuvième au CPO, constate Hélène Gravel.*

Cette opinion fait écho aux propos d'André Vachon qui soulève le fait que les élèves doivent prendre un seul cours d'art obligatoire pendant le secondaire, et pas nécessairement en art dramatique. *Personnellement, je ne trouve pas cela suffisant, affirme-t-il. En Ontario français, l'École secondaire De-La-Salle, à Ottawa, est la seule à offrir une concentration en théâtre. De surcroît, près de la moitié des écoles secondaires de langue française de la province n'offrent pas de cours d'art dramatique.*

Pour plusieurs, l'art dramatique doit déborder les paramètres d'un simple cours. Leur perspective est globale. L'art est une façon de vivre, de faire. Selon André Vachon, l'art dramatique

doit devenir une approche pédagogique, même au niveau primaire.

Guy Fréchette, professeur d'expression dramatique et animateur culturel à l'École secondaire Algonquin, de North Bay, offre un exemple concret de l'intégration de l'art dans tous les domaines, notamment en sciences : *À notre école, nous réalisons des vidéos sur le héron, par exemple. La musique qui accompagne ce vidéo est composée chez nous et les dialogues sont écrits par nos jeunes. La marche dans le bois, puis le regard sur l'oiseau et l'interdépendance entre l'oiseau et l'apprenant sont donc mis dans le contexte culturel qui nous est propre en tant qu'être francophone, et cela, dans l'expression scientifique.*

Cette approche sert à développer chez le jeune une appréciation de l'art sous toutes ses formes, à développer chez lui un sens critique et un esprit créateur. Mais l'aide-t-elle à prendre goût au théâtre ou à toute autre forme d'art à un point tel qu'il décide d'en faire un métier? Selon Hélène Gravel, cet objectif est du domaine parascolaire.

Le théâtre après la dernière cloche

Le théâtre lui-même, on le fait en activité parascolaire. Les élèves les plus motivés, ceux qui ont le coup de foudre, vont faire partie des troupes de théâtre. Ce sont des élèves qui sont prêts à payer le prix de l'art, c'est-à-dire à y mettre de nombreuses heures après les classes. De là, on va peut-être sortir plusieurs comédiens, explique Hélène Gravel. Elle rappelle aussitôt le nombre important d'élèves issus de l'École secondaire Macdonald-Cartier qui sont devenus des comédiens professionnels : Robert Marinier, Linda Sorgini, Sylvie Ferlatte et Fernand Rainville, entre autres.

Guy Fréchette mise également sur les activités parascolaires. *Nous avons quatre troupes de théâtre à North Bay : une troupe pour enfants, une troupe qui joue de la comédie, une autre qui fait du théâtre grand public*

et une dernière qui travaille en anglais. Nous avons aussi une ligue d'impro. Fréchette fait appel à des metteurs en scène professionnels qui sont rémunérés pour monter avec ses élèves des pièces de théâtre.

Où se dirige l'élève qui aurait été exposé au théâtre pendant son cours secondaire et qui décide d'en faire un métier? *Je ne sais pas pourquoi il voudrait le faire à l'heure actuelle! Ce serait quasiment le suicide, à moins qu'il ne débouche dans le théâtre québécois ou ne se dirige aux États-Unis. Parce qu'ici, en Ontario, il va mourir de faim, s'exclame Guy Fréchette. Mais Hélène Gravel n'est pas d'accord et rétorque qu'il y en a des comédiens en Ontario qui vivent de leur métier et qui vivent quand même assez bien.*

Le problème en Ontario français, enchaîne-t-elle, c'est qu'on n'a pas le pendant de l'École nationale du théâtre à Montréal. Le jeune qui veut continuer en théâtre n'a qu'un seul choix ici : l'Université d'Ottawa. Mais ce n'est pas une école de théâtre, c'est assez académique. À l'Université Laurentienne, de Sudbury, il n'y a qu'un cours de théâtre en français. L'élève qui veut continuer doit prendre des cours en anglais. C'est aberrant. Il y a donc de grosses lacunes au niveau post-secondaire.

Selon Guy Fréchette, le problème est beaucoup plus profond et global. *Ce que nous devons faire, c'est d'abord élargir le contexte économique théâtral en province avant de lancer des jeunes aveuglément sur le marché. À un moment donné, si les politiciens, si les contribuables, si les gens commencent à dire : on a besoin d'une mise en évidence de l'expression des arts, tel le théâtre, là, ça va changer. Ce que Fréchette souhaite, c'est une prise de conscience collective de l'Ontario français face à la nécessité d'un théâtre franco-ontarien dynamique. Si ce branle-bas avait lieu, si ce besoin était créé, l'école assumerait peut-être un rôle actif dans le développement de jeunes talents aptes à faire carrière au théâtre.*

Avant que le rideau ne tombe

Bien qu'il existe au palier secondaire un curriculum qui définit les grandes lignes de l'enseignement du cours d'art dramatique, celui-ci ne vise pas l'apprentissage du théâtre. Si, par ricochet, le cours d'art dramatique suscite un éveil chez l'élève et l'incite à pousser plus loin l'expérience théâtrale, tant mieux, mais là n'est pas l'objectif. Le cours tend à offrir à tous les élèves la possibilité d'aller au bout d'eux-mêmes, de se réaliser complètement, indépendamment de leur choix de carrière.

Actuellement, le rôle de l'école secondaire de langue française dans l'apprentissage du théâtre proprement dit se joue après les heures de classe, sauf à l'École secondaire De-La-Salle évidemment. Si, dans certaines écoles, le résultat est impressionnant, de façon générale, l'enseignement du théâtre est tributaire de la bonne volonté et des compétences du personnel enseignant et des animateurs culturels en place. Un énorme déséquilibre est ainsi établi entre les différentes écoles secondaires de la province. Chaque élève n'a pas une chance égale de goûter à l'expérience théâtrale, encore moins d'accéder à une carrière dans ce domaine.

Au niveau postsecondaire, un seul débouché existe : le programme d'art dramatique à l'Université d'Ottawa, qui semble mener directement à l'École nationale du théâtre, à Montréal, plutôt que sur les planches du théâtre franco-ontarien!

Reste à savoir si l'école secondaire de langue française en Ontario a la responsabilité de jouer un rôle plus actif ou, à tout le moins, plus structuré dans le développement de jeunes talents en théâtre. *La famille et l'école sont les principaux lieux de l'acquisition et de la transmission de la culture minoritaire, énonce le chercheur Roger Bernard dans Le Déclin d'une culture. Faut-il y voir là une réponse?*